

La Semaine de Suzette. Premier semestre, 1935.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1998.03052

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Gautier-Languereau éditions (18, rue Jacob, Paris 6e Paris)

Imprimeur : Charaire, Sceaux

Date de création : 1935

Inscriptions :

• gravure : Nombreuses ill. en noir et en coul.

Description : Cartonnage recouvert d'un papier ill. en coul. ; dos toilé bleu avec report du titre ; réclame pour "La semaine de Suzette" au plat inf.

Mesures : hauteur : 312 mm ; largeur : 221 mm

Notes : Rubriques : "romans enfantins", "saynètes et monologues", "modes de la poupée", "Jeux de plein air et d'appartement", "petits travaux", "recettes et devinettes", "concours" Prix du numéro : 35 centimes Hebdomadaire 31e année Le directeur-gérant : Henri Gautier Du n°1 au n°26 Réclame pour "La semaine de Suzette" au plat inf.

Mots-clés : Périodiques à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, publicité relative à l'usage de l'enfance et de la jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

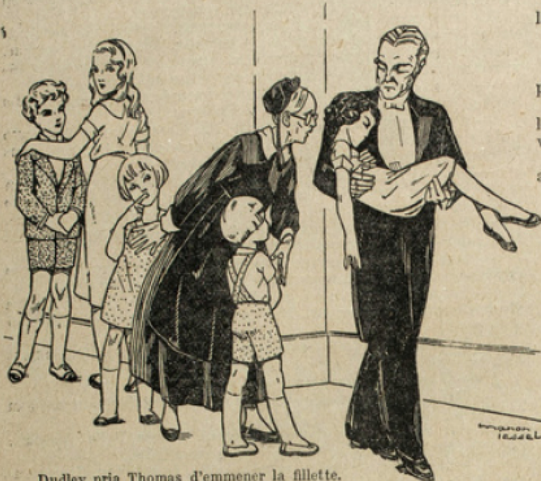
Nombre de pages : 320

ill.

ill. en coul.

Sommaire : Table des matières

— Oui... Mérouji, le plus beau tour de prestidigitation du siècle : des perles changées en petite fille.
Lady Armster ne put s'empêcher de rire.
— Et pourtant, dit-elle, je ne trouve pas cela drôle.
« Tante Béatrice attache une importance tellement invraisem-



Dudley pria Thomas d'emmener la fillette.

blable à ses perles ! Elle dit que c'était un souvenir si précieux pour son mari que, même s'il avait dû un jour être ruiné et sur la paille, jamais il ne les aurait vendues.

— Et elle vous les a données ! dit avec admiration Florence.
— Elle aime beaucoup ton oncle, tu sais. Elle le considère comme son fils. Ah ! si Jerry Douglas peut démêler tout cela, il sera vraiment...

— ...Un as ! proposa Patrice.
— Si tu veux... ou bien le plus grand détective du monde ! comme dit ton oncle.

Ce fut à l'heure du déjeuner que l'on apporta à lady Armster un télégramme...

Thomas et Lydie étaient encore dans la salle à manger en train de faire le service quand la jeune femme ouvrit la dépêche.

— Oh ! s'écria-t-elle joyeusement, sir Jerry Douglas qui vient nous voir !

— Qui, tante Belle ? demandèrent les enfants, les uns avec un naturel parfait, les autres avec un petit air curieux très bien imité.

— Un grand ami de votre oncle Dick. Il est de passage à Paris et annonce son arrivée pour demain.

« Thomas, continua la jeune femme, il faudra préparer la chambre aux oiseaux, sir Jerry arrivera pour le déjeuner.

« Nous irons le chercher à la gare, dit-elle aux enfants, Florence, Philippe et moi, avec la voiture. Venez tous avec vos bicyclettes si cela vous amuse.

Mais un cri d'Anicette attira l'attention. Mérouji, toute pâle, venait de se couper en cassant son verre.

— Comment a-t-elle fait ? demanda tante Belle.

Ce n'était pas le moment de poser des questions, mais de panser la petite main sérieusement blessée.

Dudley, qui n'était pas loin, arriva aussitôt et pria Thomas d'emmener la fillette dans la chambre.

— Faites-lui prendre un cordial, conseilla tante Belle, elle a l'air prête à s'évanouir. Et téléphonez au docteur.

— Comment est-ce arrivé ? répéta lady Armster, s'adressant à Anicette.

— Je ne sais pas trop, dit celle-ci. Je crois que c'est la dépêche qui lui a fait peur, car elle la regardait avec ses plus grands yeux... Et puis, tante Belle, quand vous avez annoncé l'arrivée du monsieur, enfin de l'ami de l'oncle Dick, elle était, je pense, en train de s'étrangler, car elle a mis ses deux mains sur son cou, vous savez, comme quand ça ne passe pas. Et sans doute, elle a voulu boire et a trop serré son verre.

— Peut-être, insinua Philippe, connaît-elle le nom de Jerry Douglas...

— Comment veux-tu, dit Brigitte, que Mérouji connaisse un ami de l'oncle Dick ?

Philippe secoua la tête et regarda tante Belle.

Mais celle-ci se levait.

— Je vais voir l'état de notre blessée, dit-elle, et je téléphonerai au docteur Maigre de venir, si Dudley ne l'a fait.

Dudley pensait que c'était inutile. Elle avait pensé et emmaillotté la main de Mérouji.

Celle-ci, les yeux fermés, semblait reposer, allongée sur le petit lit, dans la chambre qui était devenue la sienne.

Tante Belle s'assit auprès d'elle.

— Comme elle est pâle ! dit-elle. C'est inouï, Dudley.

— Elle a eu peur, et elle a perdu beaucoup de sang, expliqua la vieille femme.

— Peur... de quoi ?

— Eh ! mais... en se coupant... lady Belle, dit Dudley étonnée.

— Je croyais qu'elle s'était coupée parce qu'elle avait eu

peur.

« Si vous voulez bien, ma bonne Dudley, appeler quand même le docteur, il pourra lui donner un calmant : elle me semble si nerveuse !

Dudley partie, lady Armster se pencha vers la petite fille et posa affectueusement sa main sur les épaisses boucles brunes.

Mérouji ouvrit ses yeux, impressionnants dans son petit visage livide.

— Pauvre Mérouji, dit doucement la jeune femme, tu t'es fait très mal.

Mérouji agita sa tête en signe de dénégation.

— Ce n'est rien, dit-elle.

— Pauvre petite fille ! dit lady Belle en caressant les cheveux soyeux. Pauvre enfant, tout ceci est trop lourd pour toi !

Que voulait dire lady Armster ? Savait-elle quelque chose que cependant Mérouji n'avait pas dit ?

Mais le tendre geste et la douce pitié des mots firent monter des larmes dans les yeux de l'enfant. Elle saisit la main de la jeune femme et l'appuya d'une manière câline contre sa joue, puis elle y posa furtivement ses lèvres.

Lady Belle se pencha et embrassa le petit visage tourmenté.

— Fais bien tes prières, Mérouji, dit-elle, et demande au bon Dieu de te guider.

Comme elle allait se relever, Mérouji la retint :

— Lady Belle, dit-elle à voix très basse, prenez garde...

— A quoi, ma petite ? Ou à qui ?

Et, dans un souffle, Mérouji répondit :

— A Jerry Douglas !

Bruno et Brigitte étaient assis tous les deux, l'un à côté de l'autre, dans le jardin, ils attendaient patiemment le reste des Huit, pour aller faire la grande promenade que tante Belle avait imposée.

La jeune femme trouvait que cette ennuyeuse histoire préoccupait un peu trop les jeunes cerveaux, elle voulait de l'air et du mouvement pour dissiper au moins momentanément les soucis trop graves.

— Allez goûter à la ferme, dit-elle. Et pour me consoler de ne point être avec vous, rapportez-moi de la crème fraîche.

— Venez, tante Belle ! supplia Bruno.

— Non, mon chou, je ne veux pas quitter la maison en ce moment. D'ailleurs le docteur Maigre va venir, je veux le voir.

« Faites une bonne promenade, goûtez bien et ne revenez que pour dîner.

Lady Armster voulait aussi se trouver seule et réfléchir aux étonnantes paroles de Mérouji.

Pour cela, neveux et nièces partis, elle s'enferma dans son petit salon et commença à examiner toutes les phases de cette ennuyeuse histoire, comme elle l'appelait.

Le silence de Mérouji était évidemment l'écueil sur lequel tout venait buter, et quand elle consen-

— Elle saisit la main de la jeune femme.

fait enfin à parler, c'était pour brouiller tout de façon encore plus complète.

— Prenez garde à Jerry Douglas ! avait-elle dit.

Or, précisément, lady Belle venait de placer toutes ses espérances en Jerry Douglas.

Que penser de la phrase de Mérouji ?

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

— Elle saisit la main de la jeune femme.

